



ART

FAKE NEWS

FICTION

TRIPLE NEWS

MENSONGE

EXPOSITION

DU 27 MAI 2021 AU 30 JANVIER 2022

ESPACE FONDATION EDF

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

WWW.FONDATION.EDF.COM

SOMMAIRE

PRÉFACE DE LAURENCE LAMY Déléguée Générale Fondation groupe EDF	p. 3
COMMUNIQUÉ DE PRESSE	p. 4
PARCOURS DE L'EXPOSITION	
INTRODUCTION	p. 7
FABRICATION	p. 8
DIFFUSION	p. 11
RISQUES & REMÈDES	p. 14
LES ARTISTES DE L'EXPOSITION	p. 17
AUTOUR DE L'EXPOSITION	p. 18
UNE EXPOSITION EN PARTENARIAT AVEC LE CLEMI	p. 18
À PROPOS DE L'ESPACE FONDATION EDF	p. 19
INFORMATIONS PRATIQUES	p. 19
CONTACT PRESSE	p. 19

**Avec l'exposition « *Fake News. Art, fiction, mensonge* »,
la Fondation groupe EDF poursuit un nouveau cycle
qui propose d'explorer les enjeux et idées qui agitent la société
en mobilisant le regard des artistes.**

**Convoquer l'art pour comprendre le monde contemporain,
c'est accéder à une forme sensible d'appréhension des enjeux politiques,
économiques, écologiques, sociaux ou scientifiques.**

**C'est pour le visiteur, sous l'impulsion créative des artistes,
enrichir sa représentation du sujet et s'inspirer de la métaphore pour penser et agir.**

Pourquoi élire cette matière des *fake news* ? Les choix citoyens se construisent aujourd'hui sur des possibilités ouvertes par l'accélération dans tous les domaines, scientifique, technologique, environnemental, social : changement climatique, santé, intelligence artificielle, données personnelles, etc. Ces transformations ouvrent voie à des sociétés potentiellement très différentes. Que chacun puisse s'informer pour s'emparer de ces questions complexes est une exigence démocratique. Or face aux *fake news*, à la victoire des croyances sur la connaissance, à la profusion de contenus non qualifiés sur les réseaux sociaux, sommes-nous encore capables de faire le tri entre les informations pour saisir les enjeux éthiques et politiques de ces sujets et faire consciemment ces choix ?

La Fondation veut, avec cette exposition, offrir un imaginaire artistique qui stimule l'appétence pour un usage raisonné de l'information. Elle a confié à un commissariat collectif articulant arts et humanités le soin de réunir une vingtaine d'artistes et d'imaginer une médiation qui fait la part belle aussi aux universitaires, sociologues ou spécialistes des sciences de l'information, pour éveiller la raison comme la sensibilité du visiteur à la mécanique des *fake news*. Cette double approche artistique et pédagogique aura permis aussi d'offrir à l'Éducation nationale une voie originale d'éducation aux médias : une forme itinérante de l'exposition pour les classes de collège et lycée a été conçue avec le CLEMI, centre pour l'éducation aux médias et à l'information du système éducatif français.

Décrypter, s'orienter, évaluer l'information pour permettre à chacun d'entre nous, visiteur ou élève, de faire des choix éclairés, quels qu'ils soient : la liberté d'interprétation du public répondra en écho à l'audace des artistes.

**Extrait du catalogue de l'exposition
Préface de Laurence Lamy
Déléguée Générale Fondation groupe EDF**

EXPOSITION

Fake News

Art, Fiction, Mensonge

Espace Fondation EDF
Du 27 MAI 2021 au 30 JANVIER 2022



Mensonge © Selçuk Demirel, 2019

Du 27 mai 2021 au 30 janvier 2022, la Fondation groupe EDF présente **Fake News : Art, Fiction, Mensonge**, une exposition inédite en France réunissant les œuvres d'artistes français et internationaux qui alertent et interrogent sur la prolifération de fausses informations dans notre monde hyperconnecté tout en bousculant notre esprit critique. Née d'un commissariat collectif réuni par Laurence Lamy, Déléguée Générale de la Fondation, cette exposition propose une déambulation artistique et pédagogique entre réalité, interprétation et perception pour comprendre et décrypter la mécanique d'une fausse information.

De la fausse Une du *New York Times* par les Yes Men aux *deep fakes* du duo Bill Posters/ Daniel Howe, en passant par *l'imprimante à fake news* de Tsila Hassine et Carmel Barnea Brezner Jonas, l'exposition convoque les dessins, peintures, sculptures, installations, photos et vidéos d'artistes qui jouent avec les représentations du monde pour initier les visiteurs, et particulièrement les plus jeunes, aux enjeux contemporains de l'infox.

Entre authenticité et inventivité, réalisme et onirisme, l'exposition fait vaciller nos croyances et notre perception du réel et se joue de nos esprits crédules.

Vrai ou faux ? Nous sommes tous spectateurs et acteurs au quotidien de la prolifération des *fake news* via Facebook, Twitter, Instagram et bien d'autres plateformes ou réseau social. Ainsi, l'exposition décrypte les mécanismes de création et de diffusion d'une *fake news* et propose d'acquérir des méthodes et astuces permettant d'enrayer leur diffusion et d'échapper aux manipulations en tout genre, tant politiques, économiques, que sociales.

A l'occasion de cette exposition à destination des générations futures, la Fondation groupe EDF s'est associée au CLEMI (Centre pour l'Éducation aux Médias et à l'Information), service de réseau Canopé, en charge de l'Éducation aux Médias et à l'Information (ÉMI) dans l'ensemble du système éducatif français. Un livret pédagogique, des ressources et webinaires seront mis à disposition des enseignants et scolaires pour questionner le sujet des *fake news*, à travers le prisme de l'art. Grâce à un parcours à la fois culturel, réflexif et pédagogique, chacun est acteur de sa propre visite pour comprendre, ressentir, se questionner.

Fake News ?

En 2017, le terme « fake news » a été élu « mot de l'année » par le Collins Dictionary avec un usage de plus de 300 % en une année. Ces maux sont symptomatiques de bien des difficultés à s'informer à l'heure d'Internet et des réseaux sociaux : la fausse information non dénuée de volonté de nuire d'un côté ; le trucage minutieux de vidéos de l'autre...

Aujourd'hui, de très nombreuses « infox », extrêmement virales, sèment ainsi le trouble dans l'esprit du public. Des scientifiques ont-ils créé le coronavirus ? Hilary Clinton est-elle mêlée à un trafic d'enfants basé dans une pizzeria de Washington ? Les vaccins transmettent-ils l'autisme ?

Tout cela est faux et démontré par des journalistes vérificateurs. Cependant, le public, lui, peine à se défaire de ces idées fabriquées de toutes pièces. La force de ces désinformations de masse : elles simplifient à outrance la compréhension du monde, tout en elles conforte les croyances, instincts primaires et idées reçues.

De la fausse Une du *New York Times* par les Yes Men aux *deep fakes* du duo Bill Posters/ Daniel Howe, en passant par l'imprimante à *fake news* de Tsila Hassine et Carmel Barnea Brezner Jonas, l'exposition convoque les dessins, peintures, sculptures, installations, photos et vidéos d'artistes qui jouent avec les représentations du monde pour initier les visiteurs, et particulièrement les plus jeunes, aux enjeux contemporains de l'infox.



@ Gregory Brandel - Fondation groupe EDF / mai 2021

Entre authenticité et inventivité, réalisme et onirisme, l'exposition fait vaciller nos croyances et notre perception du réel et se joue de nos esprits crédules.

Quelle ambition ?

Nous sommes tous spectateurs et acteurs au quotidien de la prolifération des *fake news* via Facebook, Twitter, Instagram et bien d'autres plateformes ou réseaux sociaux. Ainsi, l'exposition décrypte les mécanismes de création et de diffusion d'une *fake news* et propose d'acquérir des méthodes et astuces permettant d'enrayer leur diffusion et d'échapper aux manipulations en tout genre, tant politiques, économiques, que

sociales. Grâce à un parcours à la fois culturel, réflexif et pédagogique, notamment la mise en place d'un dispositif de médiation par des vidéos interviews d'experts, chacun est acteur de sa propre visite pour comprendre, ressentir, se questionner.

Un livret pédagogique, des ressources et webinaires ainsi que la possibilité d'avoir un médiateur pour les visites de classes seront mis à disposition des enseignants et scolaires pour questionner le sujet des *fake news*, à travers le prisme de l'art.

« La vérité
existe.
On n'invente
que le
mensonge. »

GEORGE BRAQUE

COMMISSARIAT COLLECTIF

Sous la direction de Laurence Lamy, Déléguée Générale Fondation groupe EDF

- **Nathalie Bazoche**, Responsable du développement culturel Fondation groupe EDF
- **Laurent Bigot**, Directeur Ecole Publique de Journalisme de Tours (EPJT) Journaliste et Maître de conférences, Auteur de *Fact-Checking vs Fake News : Vérifier pour mieux informer* (Ina Édition, 2019)
- **Andréa Holzherr**, Directrice internationale des expositions, Magnum Photos
- **Catherine Jaffeux**, Responsable des expositions et des collections Fondation groupe EDF
- **Laure Kaltenbach**, Présidente de CreativeTech
- **Juliette Le Taillandier de Gabory**, Consultante en stratégie et développement culturel

PARCOURS DE L'EXPOSITION

INTRODUCTION – Art, fiction, mensonge

Avec les dessins de presse de Ale + Ale, Adene, Izabela Kowalska-Wieczorek, Joep Bertrams, Bonil, Selçuk Demirel, Signe Wilkinson, Smitha Bhandare-Kamat, Pierre Bothere.

Il y aurait en abondance, dans le monde, des artistes et des œuvres qui nous parlent des *fake news*, des infox, des fausses informations. Au point que l'on pourrait en faire une exposition. En êtes-vous certains ? Et si tout cela n'était finalement que fiction, que mensonge... Ici, chaque mur peint du célèbre vert 255 d'incrustation, chaque écran, photo, dessin ou graphisme, chaque geste créatif invite à questionner son propre rapport à l'information, à la vérité et à la tromperie, aux médias et à internet comme aux réseaux sociaux. Car, les artistes, qui savent de tout temps jouer avec les représentations du monde sont, in fine, les mieux placés pour initier aux enjeux très contemporains des *fake news*, ces créations intentionnelles de fausses nouvelles. Tour à tour, leurs œuvres nous familiarisent avec des processus de fabrication inventifs, à l'origine d'objets parfois difficilement identifiables, entre authenticité et inventivité, réalisme et onirisme...

Entre vrai et faux. Elles se jouent aussi des procédés de diffusion des infox, qui infusent si rapidement dans nos esprits crédules, bien aidées par les Google, Facebook, Twitter, Instagram ou d'autres. Ces œuvres ont le pouvoir, enfin, grâce à leur capacité de dénonciation parfois vigoureuse de notre dangereux environnement informationnel, de provoquer un sursaut salvateur face aux risques. Elles peuvent nous permettre de reprendre la main sur notre compréhension du monde. Éducation et responsabilisation, pour une remédiation face aux manipulations.

1. FABRICATION

Avec les œuvres de Bill Posters et Daniel Howe, The Yes Men, Karl Haendel, Filipe Vilas-Boas, Agnès Geoffray, Cristina de Middel et les extraits de deux films : Le Mystificateur et Les protocoles de la rumeur.


L'information a ses méthodes. La désinformation a aussi ses procédés. Provoquer la confrontation avec le vrai faux, l'illusion, l'imitation, la déformation du réel est l'essence de l'art. Pour les artistes, l'œuvre s'avère une occasion de recourir aux techniques les plus créatives de falsification et de détournement. Un peu à la manière de faussaires. Et, ce faisant, ils aiguïsent notre esprit sur les mille et une façons de tricher avec la réalité.

La désinformation a donc ses procédés. Elle a aussi ses propres intentions, ses propres motivations. Pas toujours identifiables au premier abord. Et c'est en partie ce qui la rend si dangereuse, si malencontreusement contagieuse aussi. Contenus mensongers, détournés ou modifiés, tronqués, falsifiés sont créés pour faire rêver, amuser ou se moquer, blesser, choquer, enrôler, influencer... tuer.

Sans compter les simples erreurs. Qu'en sait-on, quand tout un chacun a la possibilité de faire œuvre de désinformation ? Et quand, derrière l'écran, quelques millisecondes doivent suffire à susciter une réaction.

Œuvres présentées dans cette partie



 **Alain JOSSEAU, France, G255, 2020, maquette, informatique, moteur électronique de contrôle, écrans vidéo, 150 x 100 x 100 cm, @ Alain Josseau, courtesy Galerie Claire Gastaud.**

Alain Josseau nous invite dans les coulisses de la fabrication d'une image vidéo, telle qu'il en circule de nombreuses sur les réseaux sociaux. Au centre, une maquette représente des immeubles détruits nous renvoyant à l'image d'une ville en guerre. Saisie par la caméra, cette scène fait figure de premier plan et peut être incrustée sur n'importe quel fond. Pour l'heure, l'arrière-plan est vert, ce vert G255 utilisé au cinéma, à la télévision ou sur Internet pour incruster des images. Cette couleur caractéristique des montages d'images ponctuera la scénographie de l'exposition.

Dans notre société médiatique où l'image se substitue bien souvent à la réalité, l'artiste la considère d'abord et avant tout comme un espace hybride où réalité et mensonge s'entremêlent constamment.

👉 **The Yes Men, États-Unis, *The New York Times Special Edition*, 2008, Steve Lambert, 5 organizations, 30 writers, 50 advisors, and around 1000 volunteer distributors, 57,5 x 32 cm.**

👉 **The Yes Men, États-Unis, *The Yes Men Fix The World*, 2009, Film, 1h35, 16/9, Extraits, Prêt des artistes © The Yes Men**

Depuis 2004, les deux activistes Andy Bichbaum et Mike Bonanno (pseudonymes), sont passés maîtres dans l'art de dénoncer, par la caricature et l'humour, les dérives du système capitaliste. À travers des canulars ultra-médiatisés, ils ciblent tout autant les grands groupes industriels que les géants de la finance ou les dirigeants politiques.

Le 12 novembre 2008, une semaine après l'élection de Barak Obama, les Yes Men diffusent, à plus de 80 000 exemplaires, dans les rues de New York, une fausse édition du New York Times datée du 4 juillet 2009, annonçant uniquement des bonnes nouvelles : la fin de la guerre en Iraq, la gratuité des universités, l'instauration d'un salaire minimum...

Cette performance spectaculaire nous interroge sur la puissance des médias traditionnels qui, par leurs choix éditoriaux, retiennent une certaine vision du monde présentée souvent comme la seule et unique. Elle interroge aussi sur les faits alternatifs chers à un certain Donald Trump.

👉 **Bill POSTERS, Daniel HOWE, Royaume-Uni, États-Unis, *Big Dada*, 2019, vidéo, 3 minutes 04 secondes, 16/9, Donald Trump, Morgan Freeman, Marcel Duchamp, Marina Abramovic', Kim Kardashian, Mark Zuckerberg, prêt des artistes, © Bill Posters, Daniel Howe.**


Ce duo de chercheurs, artistes et activistes, crée, en 2019, plusieurs vidéos grâce à la technique du deepfake. Ces vidéos, où l'on voit notamment Mark Zuckerberg, fondateur de Facebook, se réjouir d'exploiter les données personnelles de millions d'utilisateurs, font très vite un buzz planétaire.

Le *deepfake* est une vidéo générée par intelligence artificielle qui part des images réelles d'une personne et les transforme en y associant un discours complètement inventé. On peut donc désormais faire dire ce que l'on veut à qui l'on veut. Cette technologie, d'ailleurs accessible à tous, repousse les frontières des *fake news* et leur donne une nouvelle force de frappe.



@ Gregory Brandel - Fondation groupe EDF / mai 2021



 **Karl HAENDEL, États-Unis, ARAB SPRING #2 (PRINTEMPS ARABE #2), 2013, crayon sur papier, 183 x 260 cm, prêteur Sommer Contemporary Art © Sommer Contemporary Art, Tel Aviv.**

@ Gregory Brandel - Fondation groupe EDF / mai 2021

Karl Haendel s'inspire de photos trouvées dans la presse figurant des événements historiques, comme les mouvements de contestation du Printemps arabe. Il les reproduit au crayon, à la mine de plomb, dans un style hyper-réaliste pour ensuite en effacer certaines parties.

En agrandissant l'échelle et en conservant uniquement des teintes en noir et blanc, l'artiste transforme la photographie d'origine et se la réapproprie. Karl Haendel attire notre attention sur ce qu'il a choisi d'effacer. Il nous interroge ainsi sur les fonctions de la photographie, souvent considérée comme un témoignage fidèle des événements passés mais qui peut aussi servir à manipuler le réel, jusqu'à le faire disparaître.

 **Filipe VILAS-BOAS, Portugal, Le poinçonneur de l'IA, 2020, installation multimédia, dimensions variables, œuvre inédite produite par la Fondation groupe EDF pour l'exposition, © Filipe Vilas-Boas.**

Filipe Vilas-Boas nous invite à participer à un karaoké parodique, sur l'air de la chanson de Serge Gainsbourg : *Le Poinçonneur des Lilas*. Sous couvert d'humour et de légèreté, l'artiste dresse une critique acerbe du fonctionnement d'Internet et des grandes plateformes qui reposent sur une dégradation radicale du travail humain. D'un côté, travail gratuit des utilisateurs de plateformes valorisé par les données collectées. De l'autre, micro-travail payé à la tâche ou au clic pour ceux que l'on appelle désormais « les travailleurs du clic ». L'artiste évoque ainsi les coulisses d'Internet, la réalité économique, sociale et humaine qui se cache derrière la façade brillante de nos applications.

À chacun de chanter ou de déchanter ce prodigieux karaoké.

 **Agnès GEOFFRAY, France, série *Incidental Gestures, Libération I et II*, 2011, diptyque, photographies noir et blanc, 22 x 34 cm, prêt de l'artiste, © Agnès Geoffray/ Galerie Maubert.**

Agnès Geoffray part d'une image d'archive (*Libération I*) qui représente une femme tondue à la Libération, déshabillée et livrée à la foule sans doute pour avoir fréquenté un occupant allemand pendant la guerre. L'artiste retravaille la photographie et en inverse le sens (*Libération II*). En rhabillant cette femme, elle lui rend sa dignité et ainsi la réhabilite rétrospectivement. Dans cette oeuvre, l'artiste s'intéresse à un fait historique tragique, pour le dénoncer, se le réapproprier et ainsi d'une certaine manière revisiter l'histoire.

Par ce détournement, Agnès Geoffray interroge aussi le statut d'autrice, puisqu'elle n'est pas à l'origine de la photographie mais s'en sert comme d'un matériau qu'elle retouche et réinterprète.

 **Cristina DE MIDDEL, Espagne, *Afronauts*, 2011-2012, *Yinqaba*, photographie couleur, 103 x 103 cm, prêteur : Magnum Photos, © Cristina de Middel/Magnum Photos.**

En 1964, dans l'enthousiasme de son indépendance retrouvée, la Zambie initie un programme spatial destiné à envoyer le premier Africain sur la Lune, rejoignant les États-Unis et l'Union soviétique dans la course à l'espace. Le projet échouera finalement. Cristina de Middel s'empare de ce rêve avorté pour en faire une oeuvre artistique : *Afronauts*, qui marque le début de sa carrière d'artiste après dix années de photojournalisme.

L'artiste aime s'attacher aux récits marginaux, peu connus, qui peuvent parfois sembler anecdotiques. Partant d'un document officiel véridique (présenté dans l'installation), cette création interroge tout autant les clichés attachés à la représentation de l'Afrique que l'ambiguïté de la photographie, reflet de la réalité ou support de nouvelles fictions.

2. DIFFUSION

Avec les œuvres de Kevin Lau, Tsila Hassine et Carmel Barnea Brezner Jonas, Samuel Rousseau, Patrick Suchet, Marco Giordano.

Et le dessin de Pierre Kroll : Coronavirus: Rumeurs, complots, FAKE NEWS (2020)

Les rumeurs ne meurent pas ; elles voyagent. Les complottistes ne se raisonnent pas ; ils s'enferment.

Les internautes et socionautes (utilisateurs des réseaux sociaux) ne prennent ni le temps de la réflexion ni celui de la vérification ; ils like et partagent. Sans mesurer les conséquences en chaîne de leurs actes. L'ampleur du phénomène est sans précédent : plus de 50% de la population mondiale utilisent aujourd'hui les réseaux sociaux.

Alors les *fake news* se répandent plus rapidement et massivement que jamais à la surface du globe. Passivité intellectuelle et crédulité sont leurs carburants les plus efficaces pour circuler à pleine vitesse sur les autoroutes de la désinformation. Et cette course effrénée rend citoyens et démocraties malades d'un mal viral : l'infox. Elle les rend même dépendants à la dopamine, principale hormone impliquée dans le circuit de la récompense et que s'attachent à nous offrir, en grande quantité et par tous les moyens, les plateformes dites sociales.

Marchands de doutes expérimentés et ancestraux mécanismes de vulnérabilité aux rumeurs font le reste. L'engagement des utilisateurs, lui, quantifié en clics et encouragé par des algorithmes, finit toujours par profiter à quelqu'un.

Œuvres présentées dans cette partie

- 👉 Kevin LAU, Singapour, *Social Currency* (Monnaie sociale), 2017, dessin numérique imprimé sur aludibond, 50x50 cm, © KLHR, 2020.
- 👉 Kevin LAU, Singapour, *Trapped* (Piégé), 2017, dessin numérique imprimé sur aludibond, 50 x 50 cm, © KLHR, 2020.
- 👉 Kevin LAU, Singapour, *True Love* (Piégé), 2017, dessin numérique imprimé sur aludibond, 50 x 50 cm, © KLHR, 2020.

L'artiste singapourien, comme un nouveau moraliste du XXI^e siècle, observe et dénonce les mœurs de ses contemporains, à travers des illustrations aussi minimalistes qu'efficaces, inspirées de l'univers du Pop Art. Elles évoquent la part sombre des réseaux sociaux qui exercent une nouvelle tyrannie sociale sur ses utilisateurs entre addiction et voyeurisme. Pêche aux likes, consommation de smileys en guise d'antidépresseurs, Instagram en nouveau Big Brother... autant de réflexions utiles aujourd'hui où nous sommes plus de 2 milliards à nous connecter chaque mois sur le réseau social Facebook.



@ Gregory Brandel - Fondation groupe EDF / mai 2021

👉 Tsila HASSINE et Carmel BARNEA BREZNER JONAS, Israël, Fake Truth (Faux truisme), 2019-2020, Raspberry pi, connexion wifi, impression thermique, dimensions variables, prêt des artistes.

Cette petite boîte contient un ordinateur miniaturisé, un routeur wifi et une mini imprimante thermique. Sur le rouleau de papier est imprimé, en temps réel, la référence de tout nouvel article ou message posté sur Internet, et qui contient l'expression « fake truth » (fausse vérité). Les artistes démontrent à quel point les flux de désinformation sont aujourd'hui importants et, donc, difficiles à endiguer.

Cette oeuvre a été créée pour l'exposition « Fake News- Fake Truth » présentée au musée d'Haïfa en 2019, manifestation qui avait choisi, elle aussi, de donner la parole aux artistes et à leurs imaginaires sur ce sujet d'actualité.



👉 **Samuel ROUSSEAU, France, *Soubresauts du monde*, 2013, papier, carton, aluminium, projection vidéo, 3 minutes, dimensions variables, prêt de l'artiste, @ Samuel Rousseau, courtesy Galerie Claire Gastaud.**

Une projection sur un journal froissé donne l'illusion que le papier vibre et se convulse. Des lettres lumineuses s'en échappent comme pour retrouver leur liberté, leur potentiel poétique, hors du flux intense d'informations médiatiques bien souvent négatives. Cette oeuvre hypnotique de Samuel Rousseau évoque le rôle de la presse, le traitement de l'information et son inflation, phénomène marquant de ces dernières années au point qu'un néologisme est né. On parle ainsi d'« infobésité ».

L'artiste, qui se présente comme sculpteur d'espace, nous immerge dans un univers où le mythe et la poésie rejoignent la haute technologie. Sommes-nous face à un journal ou à une planète, est-ce une étoile ou un satellite ? Ou le jour du Big-Bang ?



@ Gregory Brandel - Fondation groupe EDF / mai 2021

👉 **Patrick SUCHET, France, *weRfake*, 2020, installation numérique interactive, écrans, algorithmes, installation inédite produite par la Fondation groupe EDF pour l'exposition, @ SMART MACHINES.**

Patrick Suchet, artiste et informaticien, crée, avec *weRfake*, un réseau social fictif et parodique qui génère en temps réel ses propres utilisateurs, leur profil, leurs publications, grâce à des algorithmes d'Intelligence Artificielle. Il pointe ainsi l'usage des nouvelles technologies, fondées sur l'automatisation, qui peuvent donner davantage de visibilité et de viralité aux fausses informations sur les réseaux sociaux.

Le visiteur peut influencer les échanges sur le fil d'actualité de *weRfake* en choisissant une thématique : actualités, environnement, politique, sport, économie... Les interactions renforcent encore l'impression de réalisme de ce réseau social qui est pourtant entièrement fictif et satirique.

Finalement, cette installation interroge nos usages quotidiens des réseaux sociaux. Savons-nous vraiment avec qui nous échangeons ? Les publications que nous lisons, auxquelles nous réagissons, sont-elles véridiques ou complètement fausses, générées automatiquement par des algorithmes ?

👉 **Marco GIORDANO, Italie, *A PICTURE IS A FACT (Une photo est un fait)*, 2013/2020, poster découpé, 53 x 158 cm, oeuvre produite par la Fondation groupe EDF pour l'exposition, @ A PICTURE IS A FACT, 2013, courtesy de l'artiste et du Modern Institute.**

Le poster représente une plage idyllique, vendue comme produit de grande consommation par les agences de voyage. Découpé à même l'image, un slogan apparaît : « l'image est un fait réel ». Cette plage existe-t-elle ou est-elle le fruit de retouches numériques innombrables pour séduire de futurs consommateurs ?

L'artiste évoque la puissance des images qui sont aujourd'hui considérées comme des preuves irréfutables de la réalité. Il nous questionne ainsi sur notre réception et notre crédulité face à tous les contenus dont nous sommes abreuvés quotidiennement.

3. RISQUES & REMÈDES


*Avec les œuvres de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, Encoreunestp, Chris Bolin, Joan Fontcuberta, Simon Weckert.
Et le dessin de Ale + Ale.*

Les risques existent. Le danger est réel. Manipulations en tout genre, tant politiques, que sanitaires, économiques, sociales, etc. sont à redouter. Les artistes le montrent, eux qui, prompts à se comporter tels des producteurs de *fake news*, en ayant recours à des méthodes tantôt artisanales, tantôt hautement technologiques de transformation de la réalité. Heureusement, dans le même temps, tels des journalistes fact-checkers [vérificateurs], ils nous obligent aussi à questionner notre crédulité, font vaciller nos croyances et notre perception du réel.

Google, Facebook, Twitter, Instagram et d'autres plateformes d'internet et des réseaux sociaux peuvent être au cœur de leurs questionnements. Elles suscitent essentiellement des inquiétudes. Les solutions sont donc à chercher ailleurs.

À commencer par l'éducation et la responsabilisation de chacun. La déconnexion, momentanée ou durable, s'avère une piste radicale. L'entrée en résistance aussi. Mais également l'apprentissage des outils de mise en doute des contenus viraux par exemple. Ou la maîtrise de techniques de vérification rapide des informations. Comme pour mieux prévenir les dangers. Il est temps de (re)susciter l'esprit critique du public, de faire œuvre d'éducation aux médias pour que chacun devienne acteur de son destin informationnel.

Œuvres présentées dans cette partie

 **Joana HADJITHOMAS & Khalil JOREIGE, Liban, *Géométrie de l'espace*, 2014, sculpture acier étiré oxydé, atlas, dessins muraux, dimensions variables, prêteur : Galerie In Situ,
© *Géométrie de l'espace* de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, courtesy galerie In Situ Fabienne Leclerc, Paris.**

Le duo d'artistes recense et documente les « scams », type d'escroquerie sur Internet qui prend généralement la forme d'un email dont l'objectif est d'abuser de la confiance du destinataire pour obtenir de l'argent. Ce phénomène touchant chaque année des milliers de personnes, et responsable du détournement de plusieurs centaines de millions d'euros, évoque la crédulité de chacun.

L'œuvre matérialise, par des tiges d'acier, les trajectoires de 200 scams recensés sur une année. Elles figurent ainsi un globe terrestre et donnent une réalité physique à ces échanges virtuels, à ces flux sous-terrains. Circulant principalement entre sud et nord, l'œuvre nous donne à voir une autre face de la mondialisation.

Les trajectoires datées et localisées, sur le globe terrestre, sont dessinées directement sur les murs en suivant leur chronologie. Un « atlas des scams » regroupe les emails collectés pendant cette année.

encoreunestp, France, MAKE TRUTH GREAT AGAIN, 2020, installation numérique, écran, algorithmes, 170 x 92 cm, œuvre inédite produite par la Fondation groupe EDF pour l'exposition, @ encoreunestp.

Make truth great again évoque le hashtag* diffusé sur le réseau social Twitter à chaque apparition d'une *fake news*.

L'artiste fait référence au slogan de Donald Trump lors de ses campagnes électorales aux États-Unis en 2016 et en 2020 : « *Make America great again* ». Cette campagne avait d'ailleurs donné lieu à une explosion de *fake news*, terme lui-même popularisé par le candidat.

Pour créer cette œuvre, l'artiste a rassemblé sous forme de captures d'écran, les *fake news* qui ont été « fact-checkées » [vérifiées] dans le monde, ces trois dernières années. L'installation diffuse en permanence 44 démentis issus d'une base de données, générés par algorithme. En faisant changer 5 captures d'écran toutes les secondes, l'artiste cherche à reproduire le rythme d'apparition des *fake news* sur Internet, qui serait de 5 par seconde.

encoreunestp, France, #NotiTweety 2.0, 2020, 14 cages, dimensions variables, techniques mixtes, œuvres produites par la Fondation groupe EDF pour l'exposition, @ encoreunestp

Au début des années 2010, la démocratisation des réseaux sociaux permet une libération de la parole sans précédent, favorisant par exemple l'éclosion des Printemps arabes. Internet renouait ainsi avec l'idéal libertaire de ses origines : chacun, désormais sur un même pied d'égalité, pouvait exprimer ce qu'il voulait.

En 2016, les réseaux sociaux, Twitter en tête, remettent en question cette démarche et initient une politique de signalement stricte, qui censurent certaines publications.

En écho à cette nouvelle tendance des plateformes, l'artiste choisit ici de mettre en cage le petit oiseau de Twitter.

Quel est le rôle des plateformes dans la lutte contre les *fake news* ? Quelle forme doit-elle prendre pour éviter de devenir une nouvelle censure ?



@ Gregory Brandel - Fondation groupe EDF / mai 2021



👉 **Chris BOLIN, États-Unis, *Offline Only (Vous devez être déconnecté)*, 2017, site web hors ligne, vidéo, 3 minutes 46, vidéo inédite produite par la Fondation groupe EDF pour l'exposition, © Chris Bolin.**

Cet ingénieur en informatique, cherchant à se libérer de sa propre addiction à Internet, nous propose une expérience inédite et dérangeante. Pour accéder à l'article qu'il a publié en ligne sur les avantages de la déconnexion, il faut nous-mêmes nous déconnecter d'Internet. Par cette démarche inhabituelle, il nous invite à prendre conscience de notre dépendance à cet outil et à notre difficulté, voire malaise, à nous en déconnecter.

@ Gregory Brandel - Fondation groupe EDF / mai 2021

👉 **Joan FONTCUBERTA, Espagne, *Orogenèse : Rousseau*, 2002, photographie numérique, 120 x 160 cm, prêt de l'artiste, tirage produit par la Fondation groupe EDF pour l'exposition ; Henri ROUSSEAU, *Le Rêve*, 1910, Museum of Modern Art, New York.**



Dans la série *Orogenèse** appelée aussi Paysages sans mémoire, l'artiste part d'œuvres très célèbres de l'histoire de l'art et les réinterprète à l'aide d'un logiciel d'images de synthèse conçu pour des utilisations scientifiques et militaires. En l'occurrence, il s'agit ici du *Rêve du Douanier Rousseau*.

L'artiste génère ainsi de nouvelles images totalement artificielles qui représentent des paysages spectaculaires et idéals. Inspirés de l'imaginaire romantique, ces paysages rappellent aussi l'industrie touristique et les images que peuvent nous vendre les agences de voyage.

Par ce stratagème, Joan Fontcuberta questionne notre perception des images qui seraient censées refléter la réalité. « *Mon travail est comme un virus que j'inocule pour générer des anticorps...* »

* Étude des mouvements de l'écorce terrestre

@ Gregory Brandel - Fondation groupe EDF / mai 2021

👉 **Simon WECKERT, Allemagne, *Google Maps Hacks*, 2020, objets et vidéo de la performance réalisée à Berlin, 1"43, dimensions variables, prêt de l'artiste, © Simon Weckert.**

Dans cette performance, l'artiste parvient à duper l'algorithme de Google Maps en lui envoyant des signaux GPS trompeurs. En transportant 99 smartphones dans un charriot, l'artiste fait croire à l'application qu'un embouteillage s'est formé dans une rue et qu'elle doit donc être évitée. Google Maps, que nous suivons le plus souvent aveuglément, est donc faillible et peut être piraté artisanalement par tout un chacun. Sur le plus long terme, détourner le trafic automobile d'une rue vers une autre peut aussi avoir des conséquences économiques en avantageant tel commerce aux dépens d'un autre par exemple. La vidéo de l'artiste a été vue plus de 3 167 000 fois sur YouTube et certains internautes l'ont même accusé de faire une *fake news*.

LES ARTISTES DE L'EXPOSITION

Chris Bolin - *Offline Only* (2017)

Christina De Middel - *Afronauts* (2011-2012)

Encoreunestp - *#NotiTweety 2.0* (2020)

Encoreunestp - *Make truth great again* (2020)

Joan Fontcuberta - *Orogenèse : Rousseau* (2002)

Agnès Geoffray - *Série Incidental Gestures, Libération I et II* (2011)

Marco Giordano - *A picture is a fact* (2013/2020)

Joana Hadjithomas & Khalil Joreige - *Géométrie de l'espace* (2014)

Karl Haendel - *ARABSPRING #2* (2013)

Tsila Hassine & Carmel Barnea Brezner Jonas - *Fake Truth* (2019-2020)

Alain Josseau - *G255* (2020)

Pierre Kroll - *Coronavirus : Rumeurs, complots, FAKE NEWS* (2020)

Kevin Lau - *Social Currency / Trapped / True Love* (2017)

Bill Posters - *Big Dada* (2019)

Samuel Rousseau - *Soubresauts du monde* (2013)

Patrick Suchet - *weRfake* (2020)

Filipe Vilas-Boas - *Le poinçonneur de l'IA* (2020)

Simon Weckert - *Google Maps Hacks* (2020)

YES MEN - *The New York Times Special Edition* (2008)

YES MEN - *The Yes Men Fix The World* (2009)

DESSINS DE PRESSE

ADENE - *Enfin libre !* (2017)

ADENE - *La noyade* (2018)

ADENE - *Lesthories du complot à l'heure du numérique* (2020)

Ale + Ale - *Presse magie* (publié dans *Le Monde*, 2016)

Ale + Ale - *Interruttore* (2017)

Ale + Ale - *Personne altoparlanti*, (publié dans *Le Monde*, 2019)

Bonil - *Fake News* (publié dans *Nuestro Mundo Magazine*, 2017)

Smitha Bhandare Kamat - *Feeding* (2020)

Joep Bertrams - *Absolutely Free, 2011* (publié dans *Persmuseum Amsterdam*, 2011)

Joep Bertrams - *The Internet* (publié dans *Mug magazine*, 2016)

Joep Bertrams - *The Genius Approach* (publié dans *De Groene Amsterdammer*, 2020)

Pierre Botherel - *Elle est fraîche ton info ?* (publié dans *Clap Santé*, 2019)

Chappatte - *Les climato-sceptiques* (publié dans *International Herald Tribune*, 2010)

Stellina Chen - *Journalism without fear* (publié sur le site en ligne *Cartoon Movement*, 2020)

Stellina Chen - *Too blind to see Too blind to see* (publié sur le site en ligne *Cartoon Movement*, 2020)

André-Philippe Côté - *Liberté d'expression* (publié dans *Le Soleil du Québec*, 2014)

André-Philippe Côté - *Fake News* (publié dans *Le Soleil du Québec*, 2016)

Deligne - *Pinocchio* (publié dans *Urtikan*, 2020)

Selçuk Demirel - *Mensonge* (2019)

Xavier Gorce - *On tombe !* (publié dans *lemonde.fr*, 2017)

Xavier Gorce - *Ennemis de classe* (publié dans *lemonde.fr*, 2019)

Izabela Kowalska - *Wieczorek - Hidden truth* (publié dans *the Independent TV channel I-UA*, 2020)

Izabela Kowalska - *Wieczorek - Welcome in to virtual World* (publié dans *lecrayon.net*, 2017)

Matyo - *Fake Science* (publié dans *Pour la science n° 497*, 2019)

Marie Morelle - *1er avril* (2019)

Marie Morelle - *Accro* (publié dans *ELLE Belgique*, 2019)

Plantu - *Dessin inédit* (2020)

Shannon Wheeler - *Fake News Should be More Fun* (publié dans *Forbes.com*, 2017)

Shannon Wheeler - *Trump Poopin' Fake News* (2018)

Signe Wilkinson - *Internet Truth* (publié dans *The Philadelphia Inquirer/Daily News*, 2016)

Signe Wilkinson - *Vaccinate Me* (publié dans *The Philadelphia Inquirer/Daily News*, 2019)

Mikhail Zlatkovsky - *Empty news* (2008)

AUTOUR DE L'EXPOSITION



Le Catalogue

Fake News : Art, Fiction, Mensonge

Par Laurent Bigot

Préface de Laurence Lamy

Éditions La Muette (parution dès le 19 mars 2021)

16cm x 24cm

176 pages

18 €



Le 1 - Numéro spécial

« Fake news, mensonge et vidéos »

Ce numéro spécial du magazine Le 1 « Fake News, mensonge et vidéos » interroge le pouvoir de l'image à travers les fausses nouvelles en s'appuyant sur des œuvres d'artistes et d'exemples concrets pour enquêter avec pédagogie sur la production des *fake news*, leur diffusion et leur réception.

Il est distribué gratuitement auprès de plus de 10 000 enseignants pour la Semaine de la presse et des médias dans les Écoles du 22 au 28 mars 2021

Disponible en kiosque dès le 2 juin 2021.

UNE VERSION ITINÉRANTE DE L'EXPOSITION DANS LES CLASSES EN PARTENARIAT AVEC LE CLEMI

La Fondation groupe EDF, fondation d'entreprise et espace d'exposition, s'est associée au CLEMI et à Réseau Canopé autour d'une exposition sur les *fake news* en soutenant la production d'un livret pédagogique et des webinaires d'accompagnement destinés aux enseignants ainsi que des visites dédiées avec un médiateur. Au croisement de l'éducation aux médias et à l'information et de l'éducation artistique et culturelle, cette exposition inédite en France réunit les œuvres d'artistes français et internationaux qui alertent et interrogent sur la prolifération de fausses informations dans notre monde hyperconnecté tout en bousculant notre esprit critique.

L'objectif du livret réalisé par le CLEMI : proposer aux enseignants des ressources utiles et des activités pédagogiques autour des œuvres de l'exposition qui questionnent notre rapport à la vérité, à nos croyances et jouent avec la complexité du réel. L'approche interdisciplinaire développée dans ce livret s'inscrit à la confluence de trois mondes : l'art, l'information et l'éducation.

A l'occasion de cette exposition à destination des générations futures et de ce partenariat, l'exposition sera adaptée en une version itinérante afin de sensibiliser les scolaires.

À PROPOS DE L'ESPACE FONDATION EDF

Un lieu culturel, scientifique et citoyen singulier pour changer pour les générations futures.

La Fondation groupe EDF, c'est aussi un lieu d'expositions et d'animations, en accès libre. Véritable lieu de partage, d'éducation et de diffusion de la connaissance ouvert à tous, l'espace Fondation EDF propose toute l'année des expositions questionnant l'actualité au croisement de l'art, de la science et de l'environnement. Chacune d'elles permet d'appréhender sensiblement notre monde et ses enjeux contemporains grâce aux contributions des artistes.

Plaçant la pédagogie et l'accessibilité au cœur de son projet, l'espace Fondation EDF, organise des conférences, débats et ateliers scolaires qui rythment le lien avec les visiteurs. Ces rendez-vous, entendent former des citoyens éclairés, capables d'analyser le monde avec les bons outils et d'agir en conséquence, de décrypter l'information avec un esprit critique et d'utiliser les réseaux sociaux de façon raisonnée.

Depuis 1990, plus d'un million de visiteurs a été accueilli dans cette ancienne sous-station électrique construite en 1910 par l'architecte Paul Friesé.



La version numérique de ce document est conforme aux normes pour l'accessibilité des contenus du Web, les WCAG 2.1, et certifié ISO 14289-1. Son ergonomie permet aux personnes handicapées moteurs de naviguer à travers ce PDF à l'aide de commandes clavier. Accessible aux personnes déficientes visuelles, il a été balisé de façon à être retranscrit vocalement par les lecteurs d'écran, dans son intégralité, et ce à partir de n'importe quel support informatique.



INFORMATIONS PRATIQUES

ESPACE FONDATION EDF

6, rue Juliette Récamier 75007 Paris
M° Sèvres-Babylone
Entrée gratuite sur réservation du mardi au dimanche
12h-19h (sauf jours fériés)
Tél. : 01 40 42 35 35

CONTACT PRESSE

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION

Clarys Lutaud-Nony
Christine Delterme
Laurent Jourden
info@pierre-laporte.com
06 77 86 26 88 - 06 60 56 84 40